

LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES
(The Trades Publishing Co.)

25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL
TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.50
CANADA ET ETATS-UNIS - 2.00 PAR AN.
UNION POSTALE - - FRS 20.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.



L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit. Directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de :

"LE PRIX COURANT"

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adressez toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

LA SITUATION COMMERCIALE

La crise financière qui a récemment éclaté aux Etats-Unis et qui, grâce aux mesures prises, ne sera pas de longue durée, nous en avons l'espoir, ne saurait nous laisser indifférents. Nous sommes trop voisins et nos relations commerciales avec nos voisins sont trop étendues pour que nous ne suivions avec un oeil intéressé ce qui se passe à nos portes.

Mais, de ce que nous devons suivre avec attention la situation financière de nos voisins, il n'en résulte pas que nous devons avoir des appréhensions pour nous-mêmes.

On dit trop souvent, et sans trop se donner la peine de regarder au fond des choses, que tout ce qui affecte les Etats-Unis doit également nous affecter.

Une crise commerciale aux Etats-Unis peut nous affecter dans certaines conditions, mais une crise purement financière, comme celle qui existe chez nos voisins ne peut guère influencer notre situation commerciale.

La crise actuelle aux Etats-Unis est purement financière et elle n'a affecté véritablement qu'en ce sens qu'elle a dû réduire sa production, les banques ayant restreint les crédits. Les besoins à satisfaire dans ces dernières années ont été tellement grands que les diverses industries n'ont pas eu de peine à écouler leurs produits et que, nulle part, il ne s'est pu avoir de surproduction.

Et de pouvoir emprunter, les grandes compagnies de consommation, telles que les chemins de fer notamment, ont pu faire tous les travaux de construction d'amélioration ou de remplacement qu'elles avaient en vue. Il est inutile de dire que, quand la situation financière aux Etats-Unis aura repris son aspect normal, les travaux ajournés, pour une partie indispensables, — seront repris avec vigueur.

En conclusion, au point de vue industriel et commercial, marque un temps d'arrêt, mais elle n'est nulle part compromise, puisqu'il n'y a surpro-

duction nulle part, que les stocks sont plutôt bas chez les commerçants et que les grands travaux à exécuter sont à l'ordre du jour.

Au point de vue canadien, cette situation n'est nullement alarmante. Le seul danger pour notre commerce, pour notre industrie, c'est qu'il y ait surproduction chez nos voisins, c'est que les Américains écoulent à vil prix chez nous leur trop-plein de marchandises. Encore, est-il bon de dire que, par suite du "dumping act", ce danger est maintenant moins à redouter qu'il ne l'était autrefois.

Chez nous, la situation financière est saine; les banques ont, dans une sage mesure, restreint les crédits de manière à ne pas se prêter aux fins spéculatives. Elles sont prêtes à satisfaire les besoins légitimes du commerce et si elles apportent une prudence réelle dans la dispensation et la limitation des crédits, c'est, en fin de compte, dans l'intérêt même du commerce. Si, aux Etats-Unis, les banques avaient agi avec la même prudence et avec la même sagesse, la crise récente ne se serait pas produite.

Les commerçants et les industriels canadiens, peuvent tirer une leçon profitable des récents événements. Ils doivent, pour ne pas s'exposer à perdre le fruit de leurs longs efforts, de leurs travaux, agir avec la prudence et la sagesse dont nos banques leur donnent l'exemple.

SPECULATION ET PLACEMENT

Les baisses successives qui, dans ces derniers jours, ont mis les valeurs de bourse au plus bas niveau des cours de l'année n'ont peut-être pas atteint le fond. Notre marché aux valeurs est nécessairement et, dans les circonstances, malheureusement dépendant, en quelque sorte, des marchés étrangers. Bien que la situation à New-York aille s'améliorant au point de vue monétaire, les mesures employées pour conjurer la crise sont, en certains cas artificielles, et d'un caractère trop mo-

mentané pour avoir un effet réellement salutaire.

Certes, nous ne voulons pas dire que l'émission de certificats de compensation et les proclamations de fêtes légales n'aient pas eu un bon effet pour retenir l'argent dans les banques américaines, mais ce ne sont que mesures provisoires destinées à laisser un temps de réflexion à ceux à qui une situation critique avait fait perdre la tête.

Il n'en reste pas moins vrai que l'intérêt des prêts à demande s'est maintenu à des taux prohibitifs, même pendant la période de réajustement et alors qu'on déclarait que les temps les plus durs étaient passés. Or, des taux de 50 p.c., de 100 p.c. et au delà indiquent une situation très embarrassée qui pourrait amener des liquidations forcées et peut-être des cours de panique sur la place de New-York.

Nous avons bon espoir que de pareils faits ne se produiront pas, mais nous ne saurions recommander trop de prudence dans leurs opérations de bourse à nos lecteurs.

Si jamais notre conseil souvent répété de ne pas spéculer sur marge a mérité d'être entendu, c'est maintenant surtout qu'il faut l'écouter. Les meilleures valeurs sont entraînées à la baisse dans une débâcle et la débâcle qui arrive parfois quand l'horizon montre un ciel serein, est toujours du domaine des possibilités tant qu'il reste des nuages que le vent n'a pas balayés.

Bien que les cours des meilleures valeurs payant des dividendes puissent baisser encore, leurs cours actuels sont assez invitants pour qu'on mette ces titres en portefeuille et il s'est fait de bons placements pendant les dernières baisses. Il est évident que ceux qui avaient des économies à placer ont eu depuis quelque temps des occasions telles qu'il s'en trouve rarement de se créer un portefeuille d'un bon rapport dont la valeur pourra, en certains cas, doubler ou tripler avec le temps.